

<http://divergences.be/spip.php?article4251>



# « Terrain socialiste inconnu » à€” la colonie « Freie Erde » (Terre libre) de Düsseldorf

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 7 « Terrain socialiste inconnu » -



Publication date: lundi 14 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

# L'influence de Gustav Landauer

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L380xH230/landauer\\_ausstellung\\_portrait\\_auschnitt-92d97.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L380xH230/landauer_ausstellung_portrait_auschnitt-92d97.jpg)]

## Landauer

Les expériences de lotissements et de coopératives menées par les anarcho-syndicalistes rhénans s'appuyaient principalement sur les idées de Gustav Landauer et s'inscrivaient dans la tradition du mouvement général des coopératives de consommation et de construction depuis la seconde moitié du XIXe siècle et des expériences de lotissements menées par la bohème et les représentants du mouvement de jeunesse bourgeois.(1) Landauer lui-même était cofondateur de l'une des premières coopératives de consommation berlinoises et avait placé l'idée d'une association coopérative et d'un regroupement de communautés au cœur de sa vision d'une « sortie du capitalisme »(2). Landauer citait lui-même les théoriciens – pas seulement socialistes – qui l'avaient influencé dans son anarchisme communautaire : Proudhon (tout), Étienne de La Boétie, Tolstoï, Hertzka (Le problème social), Silvio Gesell, Pierre Kropotkine (Entraide et Agriculture, industrie et artisanat)(3) ainsi que Franz Oppenheimer, le mouvement anglais des settlements... Eugen Dühring et Henry George, par l'intermédiaire de Benedict Friedländer(4)

Landauer ne voulait pas attendre que les conditions soient « mûres » à€” et jusqu'à la révolution allemande de 1918/1919, il ne voyait pas qu'elles mûrissaient dans le sens qu'il souhaitait. Opposé au marxisme, il soulignait le rôle décisif de la « volonté » et de la « personne » dans le mouvement social et résumait ainsi : « *Pour nous, les porteurs de l'histoire sont les personnes.* » (5)

À partir de là, les expériences individuelles ou en petits groupes avec des colonies et des coopératives étaient légitimes. Ils devaient néanmoins se justifier sans cesse auprès des autres anarcho-syndicalistes, qui leur reprochaient sans cesse de vouloir se retirer de la lutte sociale révolutionnaire avec leurs initiatives, d'être en voie d'« embourgeoisement » et de ne vouloir que « se faire leur beurre » individuellement. Les colons anarcho-syndicalistes se référaient donc régulièrement au concept initial de la bourse du travail.

À Düsseldorf, où l'une des rares tentatives anarcho-syndicalistes de création d'une communauté a survécu le plus longtemps, l'influence de Landauer était également perceptible à titre personnel. Landauer entretenait de bonnes relations avec les libres penseurs et les artistes de Düsseldorf ainsi qu'avec la troupe très à gauche du *Düsseldorfer Schauspielhaus*. De 1916 à 1918, il rédigea la revue esthétique et politique *Die Masken*(6) et envisageait de s'y installer comme dramaturge après 1918.(7) Le déclenchement de la Révolution de novembre et son assassinat en 1919 à Munich ont contrecarré ces projets.

On ne sait pas dans quelle mesure il avait des contacts personnels avec les anarcho-syndicalistes de Düsseldorf, mais il était très respecté parmi eux.

Selon un rapport d'Erich Mühsam, Landauer aurait modifié son opinion pendant les événements de la République des conseils de Munich, peu avant sa mort. Son engagement surprenant et véhément dans les luttes révolutionnaires de masse aurait détourné Landauer de sa théorie des « *petits pas révolutionnaires* »

:

« À ceux de nos camarades qui croient encore aujourd'hui devoir honorer l'héritage de Landauer en fondant des colonies végétariennes fantaisistes, je tiens à dire que Landauer m'a répété à plusieurs reprises, fin 1918 et début 1919, que de telles retraites résignées étaient désormais... tout à fait inutiles. »(8) C'était du moins l'avis de Mühsam, qui reflète déjà en partie la polémique à laquelle étaient confrontés les colons qui, en 1921 – alors que les

événements révolutionnaires de 1919 et 1920 commençaient déjà à s'estomper –, se lançaient dans la construction de leur communauté.

## Colonies anarchistes

Avant et à côté de la colonie de Düsseldorf décrite ici, il existait des projets similaires, plus ou moins proches des idées anarcho-syndicalistes, mais généralement plus anarchistes que syndicalistes :

**a)** Le Barkenhoff autour de Heinrich Vogeler à Worpswede, qui cherchait à combiner colonie anarchiste et « école du travail ». (9)

**b)** Le Siedlerbund Freie Erde (Association des colons de la Terre libre) à Brême, fortement influencé par le Barkenhoff, écrivait dans le « Freier Arbeiter » (organe de la FKAD) :

« La tendance destructrice des grandes villes, de leur industrie et de leur civilisation supérieure, ainsi que le naufrage du mammonisme ne peuvent plus être niés. Les effets néfastes de la culture ont affaibli la santé et la vitalité de l'humanité... Nous recherchons de nouvelles bases pour notre existence et notre salut en reconquérant la vie naturelle et en revenant, ou plutôt en remontant, aux valeurs fondamentales simples... L'objectif est de relier le travail intellectuel et physique, l'atelier et l'agriculture, l'art et l'artisanat, la science et la vie. » (10)

**c)** Le Volksbund für föderative Neukultur (Union populaire pour une nouvelle culture fédérale), au centre duquel se trouvait le Volkslandbund e.V.(11) à Cologne. Le Volkslandbund exploitait une colonie près de Cologne et appela la même année à soutenir un autre projet de colonie dans le Westerwald. Dans l'un de ses appels, boycotté par le « Syndikalist », mais publié par la « Schöpfung » et le « Freier Arbeiter », on peut lire :

« La communauté de colonisation Volksland, dont l'objectif fondamental est la libération des terres populaires, ne veut pas, en tant que point de départ d'un mouvement pour une nouvelle culture socialiste, se contenter d'une réforme isolée, mais concentrer toutes ses forces sur un seul objectif à travers une réforme globale, afin de parvenir, avec les moyens actuels et sans attendre davantage, au socialisme par le bas, à la construction immédiate de la communauté sociale tant attendue. »

*Le moyen de l'occupation des terres est suggéré lorsqu'il est dit plus loin :*

« Le moyen pour commencer immédiatement est l'entraide. Seule l'entraide des chercheurs de terres, et seule l'aide de tous les travailleurs, ouvrira la voie à une nouvelle terre populaire, où une nouvelle vie communautaire permettra de commencer la construction commune d'une communauté fédérale et libre... » (12)

La pensée de Landauer transparaît ici dans la formulation – Landauer parlait lui aussi de « communautés » et sa notion d'« action » incluait bien sûr l'occupation illégale de terres.

**d)** L'école des colons Moorende,(13) dirigée par Leberecht Miggeet

**e)** la station d'observation de la nature Mönne près de Stettin, fondée en 1922 par l'anarchiste Paul Robien (à ne pas confondre avec Paul Robin, qui avait dirigé 50 ans plus tôt l'orphelinat Cempuis près de Paris comme expérience scolaire anarchiste).

Robin avait auparavant participé au projet Worpswedem et voulait, avec son observatoire naturel, « un poste

d'observation scientifique avec 6 à 8 hectares de terre comme base alimentaire », qu' « il est possible de vivre de manière neutre au milieu d'un peuple hostile. Par neutre, nous entendons vivre en dehors de l'ordre étatique, nulle part, sans être enregistré auprès d'aucune autorité, libre de tout impôt et de tout intérêt, construire une maison sans permis de construire... » (14)

Les formulations de Cologne et les idées de Robien en particulier se lisent comme un « programme » de la colonie de Düsseldorf Freie Erde à la moins en ce qui concerne ses débuts en juin 1921 et ses espoirs initiaux.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/erde1-87bd7.jpg>]

**Freie Erde**

## La colonie « Freie Erde » près de Düsseldorf

En août 1921, l'administration policière de Benrath rédigeait le rapport suivant à l'« office d'enregistrement du gouvernement de Düsseldorf » à Essen : Benrath, le 13 août 21

Il y a environ six semaines, un groupe de personnes prétendument sans emploi s'est installé dans la forêt domaniale du district de la mairie d'Erkrath, à proximité immédiate des limites de Hilden, Erkrath, Benrath et Düsseldorf. Il s'agit d'environ 25 à 26 personnes, dont quelques femmes.

Ces personnes se sont mises à construire une cabane en rondins et ont défriché un grand terrain qu'elles ont cultivé. Ces derniers jours, elles ont commencé à construire une maison d'habitation régulière. Les fondations sont déjà terminées. Il a été clairement établi que ces personnes se sont approprié le terrain sans l'accord du gouvernement ou de l'administration forestière, mais qu'elles ont ensuite entamé des négociations avec le gouvernement. Afin d'établir les faits dans la mesure du possible, des enquêtes ont été menées sur place. À une personne (de la police ?) qui les a informés du caractère illégal de leur démarche, les gens ont répondu à peu près ceci :

« Nous avons entamé des négociations avec le gouvernement afin qu'il nous cède le terrain. »

Lorsqu'on leur a fait remarquer qu'ils seraient expulsés par la police si nécessaire, ils ont répondu :

« Qu'ils viennent, nous avons occupé les lieux. »

À en juger par les propos du chef apparent de la colonie, il existe des implantations similaires dans la région d'Uerdingen et non loin de Cologne. Au cours de la conversation qui a eu lieu avec plusieurs personnes, l'une d'elles a notamment déclaré :

« Qui est le plus grand criminel ? Ceux qui laissent la terre en friche ou nous qui la rendons utile à la collectivité ? »

Tout cela laisse supposer que nous avons affaire ici à des communistes convaincus. Il existe probablement des liens entre les différents campements. Il est probable que la colonie soit soutenue financièrement et par le travail de travailleurs partageant les mêmes idées.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/erde2-93554.jpg>]

### **Freie Erde**

La colonie est visitée le dimanche et en semaine par de nombreuses personnes intéressées. Les colons organisent des collectes parmi ces visiteurs et vendent les photos prises sur place (photographies) à 4 marks pièce. D'après d'autres déclarations de ces personnes, un soi-disant docteur fait également partie du groupe. Le nom de ce dernier n'a pas pu être obtenu.

Afin de pouvoir terminer la construction de l'imposante maison, les gens ont acheté de grandes quantités de briques d'occasion ; il leur manquerait encore l'argent pour les transporter. »

*Le rapport se termine par ces mots :*

(Il est possible que la société ait pour l'instant des objectifs idéaux, mais le risque existe que toute l'entreprise dégénère finalement en gang et mette ainsi en danger la sécurité publique).

Wiebling ; Pol.Com.(15)

Il s'agissait de la colonie « Freie Erde » (Terre libre) de Düsseldorf. Le compte rendu du commissaire Wiebeling est doublement instructif : il contient les premières indications sur l'argumentation et les pratiques des colons, et nous en apprend beaucoup sur la manière de procéder et la mentalité de la police. « *Des communistes déclarés* », conclut le brave commissaire. Contrairement à d'autres rapports de police, il fait clairement connaître sa conclusion personnelle et regrette seulement de ne pas pouvoir fournir le nom du « soi-disant docteur ». Il ne mentionne pas les autres noms, comme si l'intellectuel en tant que « meneur » était particulièrement important.

## La structure pratique

En réalité, ce sont des anarchistes et des anarcho-syndicalistes, tous d'origine prolétaire, qui ont occupé le terrain le 6 juillet 1921 et ont commencé à construire des maisons et à cultiver la terre. Ils étaient pour la plupart membres de la FAUD Düsseldorf. Certains d'entre eux étaient des invalides de guerre (« L'un avait perdu un bras, l'autre avait des tremblements... »), l'âge moyen du groupe était de 25 à 30 ans.

Le nombre de « 25-26 » squatteurs initiaux pourrait être exact, le groupe s'est stabilisé au cours des mois suivants à « environ 15 membres ». (16) La plupart d'entre eux étaient sans emploi. Parmi eux, il y avait des maçons, des cordonniers et des charpentiers qualifiés, et ils répondaient exactement aux conditions requises par les partisans de la colonie de la FAUD de Düsseldorf : ils faisaient partie de « nos camarades réprimés par le capital et sans moyens de subsistance », pour lesquels il fallait « se créer un foyer ». (17) « La seule chose qui nous manquait ensuite pour construire les maisons, c'était un plâtrier... »

Cependant, deux des plus anciens colons, le couple Waldemar et Anna Kutschke, qui participaient avec leurs trois enfants à l'occupation des terres et à la construction du lotissement, jouèrent un rôle moteur dans le groupe. Waldemar Kutschke, cordonnier de formation, était alors âgé de 39 ans, sa femme d'un an moins que lui. Tous deux étaient issus de familles ouvrières de 12 et 11 personnes respectivement. Contrairement à la plupart des autres hommes du groupe, Waldemar Kutschke, en plus de ses efforts pour la colonie, allait chaque jour travailler à Reisholz, où il était ouvrier dans l'« usine de pressage et de laminage », l'une des plus grandes usines sidérurgiques et métallurgiques de Düsseldorf, où il travaillait au haut fourneau.

Ce détail n'est pas seulement intéressant en tant que témoignage du « double engagement » personnel de Kutschke, il lui offrait également la possibilité d'être un lien respecté avec la bourse du travail de la FAUD qui, comme tous les syndicats, avait de grandes difficultés à reconnaître théoriquement et à intégrer pratiquement ses membres sans emploi.

Kutschke était un anarchiste et syndicaliste actif avant la guerre, le « registre des anarchistes résidant dans la circonscription administrative de Düsseldorf » le mentionne déjà en 1912(18) à€” il était un ami proche d'Anton Rosinke, membre dirigeant de la FAUD, et participa activement à€” pendant l'action de colonisation (!) à€” à la grève des métallurgistes et sidérurgistes de Düsseldorf au début de l'année 1922, l'un des derniers mouvements de grève importants dans lequel la FAUD de Düsseldorf et l'AAUE, organisation communiste de gauche rivale, jouèrent un rôle. Waldemar Kutschke fut licencié en 1922 par la « *Preß- und Walzwerk* » (usine de pressage et de laminage), probablement en raison de sa participation à la grève, mais il trouva « sans cesse » de nouveaux emplois : « *Aucune entreprise ne pouvait le garder longtemps.* »

Son revenu était temporairement la seule source régulière de revenus du groupe de colons, qui dépendait par ailleurs des dons en argent et en nature de la FAUD et d'autres groupes, de sa propre culture maraîchère – « *Nous avons pu récolter nos premières pommes de terre en 1922* » – et de la vente de cartes postales. (C'est d'ailleurs le cas des illustrations suivantes). Les premiers mois ont été particulièrement difficiles. Les colons vivaient au début

non pas dans une « cabane en rondins » (rapport de police), mais dans une « *cabane en gazon* »(19) : un abri spacieux recouvert de mottes de gazon.

Waldemar Kutschke

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/ersde3-732d6.jpg>]

### **Freie Erde**

Les textes des deux panneaux sont remarquables : sur celui du milieu, au-dessus de l'entrée, on peut lire les mots de « Faust » :

Je voudrais voir une telle foule :  
Sur une terre libre avec un peuple libre.  
À cet instant, je voudrais dire :  
Reste, tu es si belle !

Le panneau de droite témoigne du rêve d'une « vie naturelle » et invite les nombreux visiteurs à « préserver » la « forêt, les champs et les prés » :

Nous aimons la forêt, nous aimons les champs, nous aimons la terre, notre mère nature. Nous aimons les hommes libérés de l'illusion, de l'obsession des grandes phrases. Nous aimons l'action, le travail, la force qui crée un nouveau monde à partir du chaos. Aidez-nous donc et protégez le monde naissant, préservez la forêt, les prés et les champs.

Comme l'a correctement constaté le rapport de police, des efforts extrêmes ont été déployés en quelques semaines pour commencer la construction de la première maison en pierre et pour « régaler » (enlever les souches d'arbres précédemment déracinés) et labourer environ 2 500 mètres carrés de terrain.

En août 1921, les fondations de la première maison en pierre ont été posées.

Contrairement au projet initial, elle devait être la seule à être achevée par ce groupe. Les maisons voisines construites plus tard, en toute légalité, n'appartenaient pas au groupe « Freie Erde » (Terre libre), qui, avec ses quelque 15 membres, a dû partager cette maison à l'automne 1921, une situation qui a contribué aux tensions naissantes au sein du groupe et a influencé l'histoire ultérieure de la maison et du groupe de colons.

Au début, les colons ont été soutenus par le travail et les dons en nature des membres locaux de la FAUD. La bourse du travail était divisée sur cette question, mais des manifestations spontanées de solidarité ont eu lieu : les fondations et les murs de soubassement ont ainsi été construits à partir d'un « chargement de pierres » provenant de la démolition d'une maison d'habitation d'Oberkassel et « mis gratuitement à disposition »(20) par les ouvriers du bâtiment syndicalistes de l'entreprise « Haniel und Lueg ». Les colons n'avaient pas d'argent pour acheter des briques ; même le transport de la « cargaison » a été effectué à l'aide d'une grande charrette à bras fabriquée par les colons à cet effet et tirée par eux-mêmes sur les quelque 12 km qui séparent Oberkassel des « bandes » de Hilden à€” « mais à l'époque, il n'y avait que des chemins de terre cahoteux ». Par la suite, les colons fabriquèrent eux-mêmes des briques en terre crue, qui furent également utilisées pour la construction des maisons, ce qui ne les empêcha pas de tenir jusqu'en 1972 (21).

Parmi les autres exemples de solidarité au sein de la FAUD, il convient de mentionner ici que l'association anarcho-syndicaliste de chanteurs « Freie Sanger 04 » a donné au moins un concert « en faveur de la Freie Erde », qui a eu lieu « sur le terrain de la colonie ». (22)

La « Fédération des travailleurs des transports », l'un des groupes professionnels les plus importants de la FAUD de Dusseldorf à cette époque, a appelé ses membres en août 1921 à boycotter une manifestation de l'ADGB et à faire à la place une « promenade commune » vers la nouvelle cité :

« tant donné que ce lieu est le terrain de jeu des syndicats libres le dimanche et que nous ne voulons pas que nos camarades et leurs familles forment une haie d'honneur dans les rues pour cette mascarade, nous appelons tout le monde [...] à se rendre dimanche après-midi à 14 heures à la Worringer Platz pour une promenade commune vers les bandes de Hilden afin de rejoindre nos frères de la cité [...] ».

La cité devint rapidement une destination prise de milliers de familles de Dusseldorf, de curieux et de sympathisants, ainsi qu'un lieu de rencontre pour les anarcho-syndicalistes de toute la région rhénane et bergische (par exemple, la *Reichsjugendkonferenz*, ou conférence de la jeunesse du Reich, en 1921). Cela permit aux habitants de la cité de se créer une source de revenus supplémentaire en vendant du café et de la limonade maison. Des intellectuels et des artistes renommés de Dusseldorf s'y rendaient et organisaient parfois des manifestations caritatives, comme Gustav Grundgens et son ensemble du *Dusseldorfer Schauspielhaus*, et Gert Wollheim, membre du groupe d'artistes « *Junges Rheinland* » autour de « *MutterEy* » et de la « *Aktivistenbund* » (ligue des activistes). La « *Freie Volksbühne Gro-Dusseldorf* » (scène populaire libre de Grand Dusseldorf) organisa la représentation de la « *pièce de théâtre en plein air* » de Wollheim sur le terrain de la colonie.(24)

La colonie a également reçu le soutien et la visite régulière du président de la « *Monistenbund* » (ligue moniste) de Dusseldorf, le Dr Erwin Quedenfeld, avec lequel le couple Kutschke entretenait des contacts étroits en tant que membres actifs de la GpF.

Des témoignages oraux soulignent expressément qu'Anna Kutschke était également une « *libre penseuse convaincue* ». « Déjà enfant, elle était la seule de ses neuf frères et seurs à se rebeller contre la prière. » Une exception, car de nombreuses femmes anarcho-syndicalistes étaient et restèrent religieuses ou « *indifférentes* ». Enfin, il convient de mentionner les relations amicales des colons avec le Dr Amelungsen, haut fonctionnaire du gouvernement de Dusseldorf. C'est sans doute grâce à l'intervention de ce « docteur » et aux négociations qui suivirent avec le gouvernement que la colonie « Freie Erde », après de violents affrontements avec la police au début, fut officiellement tolérée à partir de l'automne 1921 et obtint un « *bail de 99 ans* » après avoir accepté de se constituer en association enregistrée en 1922.

Jusqu'alors, plusieurs affrontements violents avaient eu lieu avec la police, dont une partie était «  cheval ». La littérature rare sur la colonie « Freie Erde » [2 brèves descriptions de 20 lignes maximum chacune(25)] indique que la zone occupée était un « *no man's land* ». Ce n'est pas exact :

L'administration forestière publique, propriétaire du terrain, et le propriétaire foncier Richartz, qui possédait les terrains adjacents, ont immédiatement procédé à l'évacuation par la police. Becker évoque la résistance des colons en ces termes : « ... *même la force armée a été utilisée.* »(26) Dans une déclaration non publique du service foncier de Dusseldorf, il était même question de « *cocktails Molotov* » (27). En revanche, des informateurs oraux soulignent qu'ils se sont « *simplement défendus avec des fourches* » contre l'pulsion du terrain occupé. La fille de Waldemar Kutschke raconte :

Mon père et son ami Anton (Rosinke) ont toujours été en désaccord sur cette question. Anton était parfois favorable

à l'idée de prendre les armes, par exemple contre le putsch de Kapp. Mon père, jamais. Les poings et les fourches, oui, mais tout le reste, il refusait.

Quoi qu'il en soit, la question a été réglée par la légalisation de la colonie.

Au début, les colons avaient une forte tendance à vouloir réorganiser leur mode de vie selon le principe d'une communauté anarchiste sans propriété. À l'exception du couple Kutschke, les hommes et les femmes vivaient ensemble sans être mariés à€” ils étaient donc d'accord sur le principe de « l'amour libre ». Il n'est plus possible de déterminer s'il y a eu des tentatives délibérées de changement de partenaire au sein du groupe de colons d'origine. Il est tout aussi difficile de savoir si ce groupe pratiquait déjà le nudisme. « *Ma mère était trop prude pour ça* », raconte sa fille. Très vite, des rumeurs ont commencé à circuler autour de la communauté : on parlait de « *débauche sexuelle* », d'« *hommes des cavernes* » et de « *sauvages nus* », ce qui correspondait bien à l'image que s'en faisaient les communautés catholiques voisines. Les enfants qui fréquentaient l'école laïque de Lierenfeld étaient traités de « *Frasehötter* » (habitants des cabanes dans l'herbe) et de « *sauvages* » et se faisaient jeter des pierres. « *L'école était bien, mais le trajet pour y aller était horrible.* »

Les rumeurs ont été ravivées en septembre 1921, lorsqu'un groupe d'environ huit colons étrangers s'est installé sur la « *Freie Erde* » (terre libre) après l'achèvement de la maison en pierre. Ils se faisaient appeler « *La Cavema di Zarathustra* » et, contrairement aux colons précédents, comptaient plus de femmes que d'hommes : leur seul homme, un « *intellectuel* » berlinois du nom de Gerhard Schöndelen, était accompagné de plusieurs femmes avec lesquelles il avait eu de nombreux enfants. On prétendait qu'il portait un fouet à la ceinture, à l'instar du Zarathoustra de Nietzsche, et qu'il battait les femmes.

C'est ce groupe qui, selon les témoignages, aurait prôné et pratiqué un nudisme offensif et l'échangisme. « *De plus, nous n'avions plus le droit de dire père et mère, nous devons soudainement les appeler Waldemar et Anna.* »

Un groupe du même nom est attesté à Berlin à cette époque (28). Son initiateur s'appelait Dr Goldberg et a été exclu de la « *Création* » au même titre que Ludwig Joist, du mouvement anarcho-syndicaliste : *Espérons qu'à l'avenir, nos organisations fermeront la porte à de telles personnes, car il est un fait que notre mouvement, précisément parce qu'il garantit la liberté et l'indépendance de l'individu, devient le terrain de jeu de ces esprits qui remplacent le concept de liberté par l'insolence.*(29)

D'après le récit ci-dessus, des affrontements violents, parfois physiques, auraient eu lieu entre les deux groupes de colons au cours de l'hiver 1921/22, à la suite desquels le groupe « *Zarathustra* » aurait été expulsé du terrain de la « *Freie Erde* » au printemps avec l'aide de la police (!). Ils auraient encore vécu quelque temps à proximité dans une cabane en bois, avant de « *disparaître* ».

« *Ils n'ont jamais mis la main à la pâte, et c'était pourtant le plus important* », résume la fille de Kutschke, qui souligne : « *Ce n'étaient pas des anarchistes ou des syndicalistes, ils ne se considéraient pas comme tels !* » Cet épisode montre le fossé qui séparait l'« *idéalisme pratique* » du groupe de colons prolétaires d'origine et la bande d'errants libres qui gravitaient autour de Schöndelen. Si les membres sans emploi de la FAUD avaient au départ en tête un modèle pour les camarades au chômage qui devait être étroitement lié à la bourse du travail, le groupe « *Zarathustra* » n'avait aucun lien avec cela.

L'impression qui ressort des sources orales, selon laquelle les divergences se limitaient uniquement aux relations entre ces deux groupes hétérogènes, n'est toutefois pas correcte. Il existait en effet de fortes divergences d'opinion au sein même de la communauté coloniale d'origine.

Après la séparation du groupe « Zarathustra », une association enregistrée (!) fut créée en 1922 sous le nom de « *Produktive Genossenschaft Freie Erde e.V.* » (Coopérative productive Terre libre) (30). « Si la « coopérative » avait des projets ambitieux (fournir du travail et de la nourriture aux camarades de la FAUD), cette adaptation au droit des associations bourgeoises n'était pas seulement superficielle : contrairement aux associations du mouvement anarcho-syndicaliste des chanteurs, elle était ici l'expression, entre autres, l'expression de conflits croissants entre les colons au sujet des compétences et de la propriété.

Au sein de cette association, par exemple, les habitants « réguliers » de la nouvelle maison, qui pouvait accueillir deux familles mais était jusqu'alors occupée par tous les colons, ont été désignés. « Les autres dormaient tous dans le grenier, dans la paille. Nous n'avions pas de cave, car le niveau de la nappe phréatique était trop élevé. » L'espace habitable fut « attribué » à la famille Kutschke et à une autre famille ; on ne sait rien du processus de ce « transfert de propriété ». Mais cette décision a conduit les autres colons à quitter la « Terre libre » au cours de l'année suivante. En août 1923, un sympathisant déçu de l'idée initiale de la colonie a écrit un « conte » sarcastique dans le journal « *Schöpfung* ». On pouvait y lire entre autres : Il y a très longtemps, l'humanité traversa une période appelée « capitaliste ». Tous les hommes n'étaient pas capitalistes, c'est-à-dire riches, mais seulement un dixième, tandis que neuf dixièmes étaient pauvres.

Les pauvres étaient des gens qui travaillaient pour les riches et recevaient en récompense juste assez pour survivre.

Les nombreuses privations ont poussé une petite partie des pauvres à réfléchir et à discuter de la manière dont les choses pourraient être différentes. On les appelait les révolutionnaires. Au sein de ce petit cercle, ils ont décidé de s'installer sur un terrain vague. Celui-ci devait être cultivé afin de produire des produits agricoles pour les frères de la ville voisine, qui devaient jusqu'alors les acheter aux capitalistes. Et c'est ce qui s'est passé.

Quelques courageux sont partis, ont construit des huttes en terre et ont commencé à cultiver le terrain vague avec beaucoup d'efforts. Cette œuvre, que l'on appelait la colonie, trouva de nombreux partisans. Le dimanche, lorsqu'ils ne travaillaient pas pour les capitalistes, ils se rendaient à la colonie, chargés de toutes sortes d'objets utiles tels que des marteaux, des haches, des scies, des clous, des briques, du fil de fer, etc., qui étaient mis à la disposition des colons pour leurs travaux difficiles...

Ainsi, cette colonie, qui avait été fondée avec tant de ferveur et d'amour, prospéra très rapidement. Une hutte en torchis devint une maison, et tous ceux qui avaient aidé à sa construction s'en réjouissaient. Les denrées alimentaires produites là-bas devaient être remises à une agence, une sorte de bourse du travail, qui les distribuait contre une somme modique... Mais cela ne fut possible qu'après un long travail.

Au fil du temps, des disputes éclatèrent entre les colons, et comme il existait à l'époque des lois protégeant la propriété privée, ils se divisèrent en deux camps : les partisans de la loi et les opposants à la loi. Dans ce conflit, les opposants à la loi eurent le dessous et se séparèrent de leurs camarades...

Au fil du temps, il arriva qu'un petit groupe..... a voulu visiter l'œuvre qu'il avait soutenue. Mais malheur à eux, sur le terrain où l'on avait célébré des fêtes populaires... et chanté des chants révolutionnaires, un autre esprit soufflait désormais. Le fil de fer qui avait été offert avait été utilisé pour ériger une clôture devant laquelle on ordonnait de s'arrêter... La belle maison était dédiée au révolutionnaire et combattant assassiné Gustav Landauer ! S'il avait su ! La colonie s'appelait **Freie Erde** (Terre libre).(31)

Cette qualification générale des familles restantes comme « partisans de la loi » était l'équivalent anarchiste du reproche syndicaliste de « bourgeoisification » et de retrait de la lutte syndicale.

Au moins la famille Kutschke, qui vécut et travailla dans la « Terre libre » pendant les décennies suivantes, resta néanmoins en contact avec la FAUD. Outre l'acquisition de la nouvelle maison et la mise en culture du sol, qui permettait une auto-subsistance modeste avec des légumes et des céréales, la « Terre libre » resta un centre d'accueil, de repos et de discussion pour de nombreux anarcho-syndicalistes et autres « esprits critiques ». La maison elle-même revint sur le devant de la scène pendant la période nazie. La SA n'accordait aucune importance à cette colonie isolée, où sept autres maisons avaient entre-temps été construites légalement sur des terrains achetés, d'autant plus que la plaque de marbre « dans l'esprit de Gustav Landauer » avait été recouverte de plâtre par mesure de précaution. C'est ici que, durant l'hiver 1944/45, Martha Gabelmann, épouse d'un médecin du même nom travaillant aux cliniques municipales de Düsseldorf, fut cachée jusqu'à la chute de Hitler.

Environ six semaines avant la fin de la guerre, les Kutschke ont également aménagé une remise dans le toit de cette maison pour Gert Binder (fils d'Ernst et Antonie Binder et petit-fils d'Anton Rosinke), qui y est resté caché jusqu'au 10 mai 1945, échappant ainsi à la mobilisation pour le « Volkssturm » (milice de réserve).(32)

PS:

- 1) Linse, Ulrich : *La Commune du mouvement de jeunesse allemand, Munich 1973*
- 2) Landauer, Gustav : *Appel au socialisme, p. 107*
- 3) Landauer, Gustav : *Du socialisme à la colonie (octobre 1915, cité d'après : Gustav Heineke : Les communes précoces en Allemagne - essais de nouvelle cohabitation, Herford 1978*
- 4) Linse, Ulrich : *La transformation de la société, p. 222*
- 5) Landauer, Gustav : *Appel au socialisme, p. 94 ; Landauer critiquait également par endroits l'idée de la lutte syndicale pour les intérêts : « Le travailleur frappe, frappe comme à travers une structure illusoire et se frappe lui-même. » (p. 120)*
- 6) « ... qui s'est vu retirer ses moyens sous la pression des forces conservatrices : Sous cette exigence, le *Düsseldorfer Zeitung* écrivait en 1919 qu'il était « charlatanesque de tenter de disculper Landauer et les masques de l'accusation d'anarchisme ». Il qualifiait les « masques » d'« organe de combat anarchiste » et de « moteur d'une nouvelle décomposition politique » ; dans : *HSTA Düss., Reg. Düss., nÂ° 47326*
- 7) Kalz, Wolf : *Gustav Landauer, p. 69*
- 8) Mühsam, Erich : *Landauers Aufruf zum Sozialismus, cité d'après : G. Heineke : Frühe Kommunen, p. 29. Il est tout à fait probable que Landauer, sous l'influence de la révolution de novembre, ait immédiatement considéré comme réalisables des bouleversements sociaux à grande échelle – sa participation énergique à la République des conseils de Munich ne le montrait pas prisonnier des « illusions » et des « limites » des îlots anticapitalistes, comme veulent le faire croire Fährnders/Rector, vol. 1, p. 156.*
- 9) Fährnders/Rector, vol. 1, p. 150-159 et Ulrich Linse : *Zurück o Mensch zur Mutter Erde, Munich 1983, p. 102-126*
- 10) Linse, *Die Transformation, p. 223*
- 11) *Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 143. Voir également la remarque intéressante dans Die Schöpfung, année 3 (1923), nÂ° 39, selon laquelle la bourse du travail d'Elberfeld s'est « indignée » du refus du « Syndikalist » de publier un appel du « Volkslandbund Köln » (Union populaire de Cologne). « Nous demandons au Syndikalist de ne pas saboter l'appel de Cologne, sinon nous devons en tirer les conséquences. »*
- 12) Appel du Volkslandbund Köln, dans : *Der freie Arbeiter (1922), nÂ° 15*
- 13) Linse, *Die Transformation, p. 224*
- 14) *ibid.*
- 15) *HSTA Düss., Reg. Düss. nÂ° 15938*
- 16) J. Müller, G. Möller, sauf indication contraire, les explications suivantes se réfèrent à l'interview de J. Müller, la fille du fondateur de la colonie.
- 17) *Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 18*
- 21) En 1972, la maison ne s'est pas effondrée d'elle-même. Elle a été démolie malgré de nombreuses protestations. Waldemar et Anna Kutschke étaient déjà décédés, leur fille ne vivait plus ici pour des raisons de santé. Les conditions d'occupation n'étaient pas claires. Jusqu'à la fin, un esprit « alternatif » avait accompagné cette maison : de 1969 à 1970, elle avait abrité une crèche anti-autoritaire, et une occupation prévue par des jeunes habitants du lotissement « Freiheit » à Düsseldorf-Vennhausen avait failli empêcher sa démolition.
- 22) *Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 18 23) Die Schöpfung, année 3 (1923), nÂ° 12*
- 24) *Die Schöpfung, année 1 (1921), nÂ° 10*
- 25) Becker, Georg : *Die Siedlung der deutschen Jugendbewegung, thèse Cologne 1930, p. 59 - cité d'après G. Heineke : Frühe Kommunen, p. 58 et d'après W. Matull : Der Freiheit eine Gasse, p. 62*
- 26) Becker, p. 58
- 27) Chronique de la ville de Düsseldorf, rapport du service foncier, d'après les informations fournies par J. Müller
- 28) Linse, Ulrich : Lettre à Dieter Nelles ; Linse mentionne également le Dr Goldberg.
- 29) *Die Schöpfung, année 3 (1923), nÂ° 12*
- 30) *Die Schöpfung, année 2 (1922), nÂ° 18*

- 31) Die Schöpfung, année 3 (1923), n  7
- 32) A. Binder, J. M ller ; cf. Matull, p. 62
- 33) Die Schöpfung, année 1 (1921), n  44
- 34) Theissen, R. et al. : Anarchistisch-Syndikalistischer Widerstand, p. 80
- 35) Die Schöpfung, année 1 (1921), n  37 et 16
- 36) Die Schöpfung, année 2 (1922), n  18
- 37) Linse, Die Transformation, p. 344, note de bas de page 244 ; ainsi que déclaration d'A. Binder
- 38) Kater, Fritz : Der Syndikalist, année 3 (1921), n  65 ; ainsi que lors du 13e congrès de la FAUD - outre le procès-verbal du congrès, document  entre autres dans : « Correspondenzblatt des ADGB », année 1921, p. 652, dans les archives du DGB D usseldorf.
- 39) Die Schöpfung, année 2 (1922), n  7
- 40) Die Schöpfung, année 1 (1921), n  70
- 41) Die Schöpfung, année 2 (1922), n  21
- 42) Der Syndikalist, année 11 (1929), n  14 43) Der Sybdikalist, année 11 (1929), n  19
- 44) Theissen et al., p. 79. La fédération des « métallurgistes, ouvriers du textile, tisserands de rubans et de caoutchouc ainsi que carreleurs ».
- 45) ibid., p. 79 ; Th. de Haan (Krefeld)